

Regards croisés entre littérature et genre

Trois regards, , trois visions... Trois membres de la HEP Vaud s'expriment

Sylviane Tinembart, avec la collaboration de Sandrine Bally, Muriel Guyaz et Boris Martin

Résumé

Trois regards, trois avis, trois actrices et acteur impliqué·e·s dans la formation des enseignant·e·s vaudois se penchent sur le thème de la littérature et du genre au travers de questions-réponses. Qu'elles·il soient bibliothécaire, responsable de l'instance égalité ou professeur associé, chacun·e parle de leur bibliothèque, des ouvrages acquis, de ceux qui traitent du genre et comment elle·il conçoivent le lien entre littérature et genre.

Elle·il mettent en évidence les modèles sociaux et leurs impacts sur la visibilité des femmes et des hommes en littérature ou dans d'autres types d'écrits et confrontent leurs représentations quant aux éventuels partis pris du monde passé et actuel de l'édition.

Mots-clés

Bibliothèque, ouvrages, genre, auteur·e

⇒ *Titel, Lead und Schlüsselwörter auf Deutsch am Schluss des Artikels*

⇒ *Titolo, riassunto e parole chiave in italiano e in francese alla fine dell'articolo*

Auteure

Sylviane Tinembart, Haute école pédagogique Vaud , Avenue de Cour 33, 1014 Lausanne,
sylviane.tinembart@hepl.ch

Regards croisés entre littérature et genre

Trois regards, , trois visions... Trois membres de la HEP Vaud s'expriment

Sylviane Tinembart, avec la collaboration de Sandrine Bally, Muriel Guyaz et Boris Martin

Quelques mots d'introduction

Comment traiter le thème « littérature et genre » sous un autre angle qu'une revue de littérature ou un article scientifique ? Telle a été la question originelle de cette contribution. Il s'avère qu'une institution de formation d'enseignant·e·s est un terrain propice pour mener à bien des interviews sur le sujet et recueillir des opinions empreintes de pratiques variées. Pour ce faire, nous avons contacté trois collègues qui œuvrent au sein de la Haute école pédagogique du canton de Vaud (ci-après HEP Vaud) et qui sont concerné·e·s par cette thématique : Sandrine Bally, bibliothécaire responsable ad intérim du site HEP Vaud de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne (ci-après BCUL) secondée par sa collègue Laurence Baudraz, Muriel Guyaz, responsable de l'instance égalité (ci-après ipé) et Boris Martin, professeur associé et membre de l'équipe du module de formation « pédagogie interculturelle et genre » ont accepté avec bienveillance de répondre spontanément par écrit à un questionnaire de quinze items qu'il leur a été fourni.

Cette contribution a ainsi pour buts de mettre en perspective leurs diverses réponses et, même si certaines questions ont dû être adaptées à leur contexte professionnel spécifique, nous avons tenté de relever leurs points d'accord ou de discordance.

Ces trois actrices et acteur se sentent-elles-il concerné·e·s de la même manière par la thématique « littérature et genre » ou est-ce qu'elles-il la conçoivent au travers du type d'implication qu'elles-il ont dans l'institution ? Quels sont les éléments qu'elles-il évoquent ? Comment l'appréhendent-elles-il dans leur quotidien ? Quel positionnement adoptent-elles-il face aux autres actrices et acteurs de l'institution (usagers de la bibliothèque, collègues, étudiant·e·s, etc.) ? Quels regards posent-elles-il sur la littérature des siècles passés et actuelle ? sont autant de questions qui ont guidé notre curiosité. Notre hypothèse était d'imaginer que bien qu'ayant affaire à trois points de vue différents, il serait possible d'entrevoir dans les réponses de nos collègues une forme de culture commune à propos de la relation entre littérature et genre.

Notre propos s'organisera en deux grandes parties : la première concernant la prise en considération de la thématique « littérature et genre » dans le quotidien et le contexte professionnel des trois interviewé·e·s ; la seconde se centrera sur leurs représentations de la littérature au prisme du genre.

Nos trois « sujets »...

Tel qu'elles-il se présentent et exposent leur mission

Sandrine Bally travaille sur le site de la HEP Vaud de la BCUL en tant que bibliothécaire-documentaliste scientifique depuis près de 18 ans. Elle est responsable de la formation de six apprenti·e·s agent·e·s en information documentaire (AID) de la BCUL et « lit les œuvres de femmes écrivaines, notamment : Annie Ernaux, Marie-Hélène Lafon, Marguerite Duras, Toni Morrison, Maryline Desbiolles... et bien d'autres ». Le site de la BCUL HEP accueille les collections spécialisées en pédagogie, en sciences de l'éducation et en didactique des disciplines et a pour missions prioritaires de répondre d'une part aux besoins des étudiant·e·s en formation Bachelor primaire, Master secondaire 1, Master secondaire 2 et postgrade et d'autre part, aux enseignant·e·s en fonction. Pour ce faire, les usager·e·s peuvent emprunter des ouvrages, les moyens d'enseignement officiels romands, du matériel pédagogique, des revues et des DVD. Les collaboratrices-teurs proposent également quatre fois l'an une sélection de documents dans le libre-accès qui concernent des thèmes d'actualités, une manifestation ayant lieu à la HEP Vaud, le patrimoine scolaire, etc.

Muriel Guyaz a suivi, quant à elle, une formation d'enseignante pour les degrés primaires et a exercé durant une quinzaine d'années dans les degrés 3 à 5 Harmos notamment dans des classes à deux niveaux. Elle s'est engagée conjointement dans une formation académique à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation à Genève. Titulaire d'un master en Sciences de l'éducation, son travail de mémoire s'est inscrit dans une perspective genre en questionnant les contenus de formation d'une institution menant à l'exercice de la profession enseignante. Engagée en 2003 à la HEP Vaud dans le Service des étudiant·e·s, elle a

exercé comme conseillère aux études, tout en dispensant des cours dans le domaine du genre et de la gestion de classe. Elle a fondé l'Instance pour la promotion de l'égalité en 2014, en est la déléguée depuis lors, tout en poursuivant son activité de formatrice. Interrogée sur les missions de l'ipé, Muriel Guyaz déclare

Le mandat de l'ipé est large, elle doit considérer toutes les formes de discrimination et veiller à ce que chacun·e dispose des mêmes possibilités de réalisation et de développement. L'égalité femmes/hommes constitue l'un des axes centraux de nos activités. Selon les objectifs de la directive édictée par le Comité de direction, concrètement nos actions visent à « recueillir et diffuser des données relatives au respect du principe d'égalité au sein de l'institution, sensibiliser l'ensemble des membres de la communauté aux problématiques en lien avec l'égalité et promouvoir le principe d'égalité par la mise sur pied de projets ou d'activités spécifiques. »

Après avoir suivi sa scolarité dans le canton de Vaud, vécu des expériences avortées à l'EPFL et en droit, Boris Martin est devenu enseignant primaire en 1997. Il a poursuivi sa formation à l'Université de Genève (ci-après UNIGE) et a obtenu son Master en Sciences de l'éducation (2003). Il a poursuivi sa formation par des certificats de psychologie à l'Université de Lausanne (2005) et de management opérationnel et stratégique des systèmes éducatifs à l'Institut des hautes études en administration publique de Lausanne (2006), puis son doctorat en Sciences de l'éducation à l'UNIGE (2013). Aujourd'hui, il est responsable de l'Unité Statistique, information académique et planification de la HEP Vaud et enseigne l'éducation au genre en formation initiale. Pour Boris Martin,

Cette formation vise à sensibiliser les étudiant·e·s aux inégalités de genre entre filles et garçons, femmes et hommes. En particulier à travers une analyse des différents agents de socialisation tels que la famille, les objets de l'environnement, l'école, les pairs, les médias. Il s'agit de faire comprendre comment l'enseignant·e participe aussi au processus d'instauration des stéréotypes sociaux de genre. Les éléments d'analyse sont mis en regard des statistiques qui mettent en évidence des différences dans les choix d'orientation scolaire en fonction du sexe et de la position des femmes par rapport aux hommes dans la structure sociale, en matière de rôles attendus et de reconnaissance.

En référence au processus historique et aux statistiques, l'objectif est de mettre en lumière les moyens d'agir sur les pratiques professionnelles en interrogeant les contenus de programmes et de manuels scolaires, ainsi que les représentations véhiculées par la langue française. Des moyens pédagogiques favorisant l'appréhension de conduites égalitaires entre filles et garçons, sont étudiés dans le but de travailler à réduire le risque de reproduction des stéréotypes de genre.

Avec chacun·e plus d'une quinzaine d'années d'expérience au sein de la HEP Vaud, nos trois « sujets » connaissent bien les formations d'enseignant·e·s ainsi que les contenus qui y sont traités. Cette maîtrise du contexte fait qu'elles·il sont également très bien informé·e·s des législations en vigueur et des missions de l'institution quant à l'éducation au genre.

Tel qu'elles·il dépeignent leur sensibilité à la thématique « littératie et genre »

Sandrine Bally explique que la bibliothèque a mis en place dans son plan de classement un indice spécifique « égalité, éducation » et que la politique d'acquisition tient compte de cette thématique. Par exemple, elle déclare : « Nous avons acquis il y a une dizaine d'années une série d'ouvrages de littérature enfantine proposés par l'Association "Lab-elle"¹. Cette dernière proposait alors une liste de livres "exempts de stéréotypes sexistes" ». D'autres démarches sont aussi envisagées comme il y a trois ans, « face aux débats récurrents et nécessaires sur l'égalité entre les filles et les garçons à l'école, la bibliothèque en partenariat avec l'ipé a exposé une sélection de documents pédagogiques pour réussir la mixité filles-garçons dans les classes et une liste d'ouvrages sur cette thématique est disponible via le catalogue de la bibliothèque ».

Cette volonté affirmée ne permet cependant pas d'adopter et de généraliser un « gender-labelling » puisque le site de la HEP Vaud est une bibliothèque spécialisée. Pour autant, elle propose un rayon d'environ 70 ouvrages qui traitent de l'égalité filles-garçons à l'école et du genre en éducation. Quant au reste des documents à disposition, il est très difficile d'évaluer la proportion d'auteur·e·s. Sandrine Bally déclare que

¹ Malheureusement, le site Internet de l'Association « Lab-elle » n'est plus accessible. Cependant, la liste des ouvrages qu'elle conseillait est disponible sur le site du Centre Hubertine Auclert, centre francilien pour l'égalité femmes-hommes, <https://m.centre-hubertine-auclert.fr/outil/lab-elle-albums-attentifs-aux-potentiels-feminins>

« s'il existe une différence, elle reflète simplement la proportion hommes/femmes des institutions de recherche ou qui exercent un métier d'auteur·e·s ».

Pour Muriel Guyaz, l'ipé est sensible et vigilante à la thématique « littératie et genre » au quotidien « au travers des écrits qu'elle diffuse et des interventions orales dans différents contextes ». Sa responsable ajoute que

Pour cette thématique, nous nous tenons informées des publications qui pourraient constituer des ressources pour la communauté, par exemple, des recueils d'ouvrages, tel celui de l'Institut suisse Jeunesse et Médias², ou des recherches qui viennent éclairer les enjeux en présence.

Nous repérons aussi les maisons d'éditions qui affichent explicitement cette préoccupation et suivons leur production (ex. Talents Hauts). Enfin, nous essayons de même de repérer les titres de littérature jeunesse qui sont intégrés dans le catalogue de la DAL (ancienne Centrale d'achats de l'Etat de Vaud), ces informations sont ensuite recensées et transmises dans les cours dispensés, par exemple.

Enfin, nous nous tenons à disposition pour soutenir les personnes qui rédigent épïcène³ et rencontrent une difficulté. Il nous importe de les soutenir dans cette démarche, de leur apporter l'éclairage nécessaire. Cela passe aussi par des soutiens tels les guides de rédaction. Nous nous tenons informées des ouvrages qui paraissent dans cette perspective. Par ailleurs, des liens sont tissés avec la BCUL-site HEP Vaud, avec son ancienne responsable et certaines des collaboratrices, nous les associons dès que possible aux événements que nous organisons, par exemple en 2017 dans le cadre d'un concours que l'ipé a lancé *Traquons les stéréotypes !*, la BCUL proposait une sélection d'ouvrages.

Par ailleurs, nous leur suggérons des titres qui complètent leurs collections. En 2016, nous avons collaboré à l'organisation et au déroulement de la *Fête annuelle de la Bataille des livres*, qui cette année-là proposait une collection sur la thématique. À cette occasion, l'autrice et illustratrice, Anne Wilsdorf, s'était présentée aux élèves en répondant à leurs questions et avait ensuite animé un atelier avec les classes autour de son ouvrage *Ingénieuse Eugénie*.

Pour Boris Martin, les enseignements portant sur le genre « s'insèrent complètement dans le plan d'action de la HEP adopté par le Conseil d'Etat vaudois⁴ qui vise notamment à sensibiliser les futur·e·s enseignant·e·s à leur rôle important dans la transmission des représentations genrées et rendre par conséquent les élèves attentifs à leurs propres stéréotypes ». Il se déclare sensible à la thématique « littératie et genre » en particulier au travers

des activités de décryptage des manuels scolaires, de la littérature jeunesse et des médias publicitaires ; notamment, dans la manière dont les protagonistes sont mis en valeur. Je m'appuie sur la manière dont ces différents médias ont d'aborder les thématiques en lien avec le genre pour développer un discours critique sur la logique stéréotypée qui y est adoptée, marquée, notamment, par une culture éminemment patriarcale. Pour moi, c'est essentiellement au travers de mes activités d'enseignement que j'espère participer à développer le pouvoir d'agir des étudiant·e·s afin qu'ils et elles puissent s'émanciper du modèle tel qu'il est présenté. L'espoir est, que par effet domino, ces personnes ensuite comme professionnelles de l'enseignement travaillent aussi à développer ces compétences auprès de leurs élèves.

Si pour la bibliothécaire, il s'agit moins d'analyser des documents que d'en proposer, nous constatons que la responsable de l'ipé et le formateur interrogé·e·s mettent l'accent sur l'observation, le décryptage, l'analyse des supports et veillent à l'égalité en traquant toutes les formes de stéréotypisation genrée. Elle·il essaient tous deux de sensibiliser leurs interlocuteurs·trices à comprendre et à utiliser l'information, à

2 <https://www.isjm.ch>

3 Le Comité de direction de la HEP Vaud incite à l'usage du langage inclusif et épïcène dans l'institution. Pour ce faire, l'ipé a édité un Petit guide de rédaction épïcène pour la communauté HEP téléchargeable sur https://www.hepl.ch/files/live/sites/systemsite/files/instance-egalite/petit_guide_epicene_ipe.pdf

4 Il est à noter que le Département de la formation, de la jeunesse et de la culture du canton de Vaud vient d'engager Caroline Dayer, experte sur les questions d'homophobie et de transphobie afin de consolider sa politique de prévention et d'inclusion en matière de genre et d'orientation affective et sexuelle. Il s'agit de défendre l'intégrité et l'inclusion des personnes LGBTIQ (lesbiennes, gays, bisexuelles, trans, intersexes, queer ou en questionnement). Mme Dayer est amenée à collaborer avec les acteurs et actrices de l'éducation et notamment avec les professionnel·le·s de la HEP Vaud.

décoder les propos et les représentations inégalitaires pour les rendre visibles et étendre ainsi leurs capacités à poser un regard critique en adoptant le prisme du genre. Pour ce faire, Muriel Guyaz applique une série de critères afin d'analyser avec systématique les documents, les publications et les visuels qu'elle a entre les mains. Tout comme son collègue Boris Martin, elle s'inspire notamment de ceux proposés par Brugeilles, Cromer et Cromer (2002), Brugeilles et Cromer (2005) et Dafflon Nouvelle (2006). Pour Boris Martin

Les critères sont par exemple : veiller à une parité autrices/auteurs, faire l'acquisition d'ouvrages de références (des ressources) qui complètent ceux utilisés qui mettent dans l'ombre les femmes (Exemple : La place des femmes dans l'histoire), pour des ouvrages types romans ou lectures de littérature jeunesse, analyser le système de genre à l'œuvre, veiller à la représentativité F/H des personnages des fictions en s'assurant par ailleurs que les rôles tenus, les métiers exercés, leurs attributs de sexuation n'aient pas tendance à reproduire des stéréotypes et une hiérarchisation.

Lorsque Muriel Guyaz et Boris Martin dispensent les séminaires « genre » aux étudiant·e·s de deuxième année BP et de MS1-MS2, elle·il insistent sur l'analyse de supports écrits ou oraux. Par exemple, elle·il sélectionnent divers moyens d'enseignement, certains textes administratifs, des affiches, des vidéos, des discours, des publicités, etc. et demandent aux étudiant·e·s de les analyser à l'aide des critères mentionnés ci-dessus. L'objectif étant de relever toutes les formes de stéréotypisation et de catégorisation genrées que ce soit au niveau du langage ou de l'iconographie. Puis, elle·il proposent aux étudiant·e·s de transformer les contenus de ces supports pour en faire des documents égalitaires, inclusifs et non stéréotypés. Elle·il travaillent également sur des traces que les étudiant·e·s ont produites lors de leurs stages (évaluations, exercices oraux et écrits, lectures effectuées, documents utilisés, etc.). Elle·il leur suggèrent alors de les modifier afin qu'ils soient non genrés.

Tous deux affirment également faire un usage généralisé autant à l'oral qu'à l'écrit du langage inclusif et de la forme épiciène. Boris martin déclare

Je m'emploie à m'exprimer dans un langage inclusif autant à l'oral qu'à l'écrit dans le but de former l'oreille et l'oeil des personnes encore imprégnées du modèle grammatical du masculin générique. Je les fais réfléchir au contexte dans lequel nous évoluons, les différents rôles que l'on attend selon le sexe de l'individu et comment se répartissent les personnes dans les strates de notre société.

Enfin, lorsqu'il leur est demandé d'évaluer la proportion d'auteur·e·s sur les rayons de leur bibliothèque personnelle, Boris Martin estime qu'il « doit certainement y avoir une proportion plus importante d'auteurs » et ajoute qu'il « soupçonne un meilleur équilibre dans les ouvrages qui traitent de la question genre » car il fait l'hypothèse que dans le monde éditorial et universitaire « le modèle patriarcal reste dominant et favorise le masculin au détriment du féminin ». Pour sa part Muriel Guyaz suppose que comme le domaine des Sciences de l'éducation attire une majorité de femmes et que l'idée que l'égalité est une affaire de femmes reste profondément ancrée, les ouvrages disponibles dans ce champ seraient « plutôt l'oeuvre de chercheuses, d'écrivaines, de journalistes ». Enfin, nos deux interviewé·e·s ont créé dans leur propre bibliothèque tout comme au sein de la BCUL, un rayon spécifique aux « études genre ». Elle·il ne se contentent pas d'ouvrages dédiés à l'enseignement ou à la formation, mais explorent d'autres thématiques comme celui de la place des femmes dans l'histoire, des créatrices, des femmes dans l'art, etc. Tous deux avouent également qu'en-dehors de leurs cours, il est difficile de faire une véritable promotion d'une littérature, d'écrits ou d'informations égalitaires auprès des collègues et qu'elle·il privilégie les suggestions et les échanges à propos d'expositions, de films, de critiques littéraires, d'ouvrages, de médias, etc.

En tant que personnes concernées, nos trois « sujets » sont au fait des enjeux d'une égalité de genre en littérature et ne cessent de s'informer, de communiquer et de collaborer pour en rendre visibles certaines formes. Cependant, nous ressentons au travers de leurs propos respectifs que la prise de conscience des autres actrices·teurs de l'institution est plus complexe à éveiller. Pour l'essentiel, la difficulté reste de poser un regard mixte, voire égalitaire sur le thème « littérature et genre » pour éviter de catégoriser les individus selon leur genre et leur orientation affective et sexuelle et de privilégier une des catégories plutôt que d'autres.

Trois focales et trois avis sur la littérature

Axées plus sur la littérature que la littératie, les questions posées à nos trois sujets et relatives à cette partie avaient pour ambition première de mettre en évidence certains processus sous-jacents à la production de la langue et à son évolution.

Ecrivain·e-s, édition et histoire littéraire : le passé

Sur son site internet, la Bibliothèque nationale de France⁵ affirme que les écrivaines des siècles passés seraient moins rééditées que leurs homologues masculins. Planté (2003), quant à elle, démontre que bien que la présence de nombreuses femmes écrivaines soit observable à presque toutes les époques de l'histoire et dans divers genres, d'une part les études sur la littérature font peu de place aux femmes et d'autre part, celles-ci sont sous représentées dans l'histoire littéraire. Nous avons donc demandé à nos trois « sujets » quels étaient leurs avis par rapport à ces affirmations.

Sandrine Bally estime que cette situation est regrettable et que « cela dénote le peu d'intérêt des éditeurs pour ces écrivaines “du temps passé” à part celles qui ont écrit des ouvrages devenus classiques et dont les livres se vendent bien ». Elle ajoute également qu'avant le mouvement féministe « les femmes, leurs avis, leurs pensées ne comptaient que peu dans la société patriarcale » et que pour être publiées, « certaines auteures ont également pris des pseudonymes masculins ». Muriel Guyaz abonde en considérant que le monde de l'édition semble aussi largement empreint de stéréotypes. Elle prend l'exemple de la bande dessinée qui est restée très longtemps le domaine exclusif des hommes. Elle pense que les réseaux sociaux ont aujourd'hui permis aux femmes « de pouvoir diffuser leurs créations, leur conférant une forme de légitimité qui amènent certaines maisons à les éditer » et que désormais « elles créent aussi des collectifs, et parfois leur propre maison d'édition ».

Parlant des écrivaines, Muriel Guyaz met également en lien ce peu de visibilité des femmes en littérature avec la langue, son évolution et ses usages. Citant Moreau (2002) et son guide de rédaction épicienne, la responsable de l'ipé évoque *Le livre des Métiers* (1271) qui présentait à l'époque des bouchères, des écrivaines, des maréchaux-ferrants, des chaudronnières, des barbières, etc. « Toutes et tous avaient dans un tel monde une place distincte également assignée par le langage » (Moreau, 2002, p. 6) aussi

Troubadours et trobairiz, trouvères et écrivain·e-s se servaient pour s'adresser aux femmes et hommes de leur public d'expressions comme “toutes et tous”, “celles et ceux” sachant qu'elles et ils étaient à même de leur commanditer une œuvre, de leur octroyer une bourse. Mais il ne s'agissait pas uniquement d'une stratégie de vente : ce que l'on recherchait, ce fut d'inclure le monde dans son intégralité. (p.5)

Pour Muriel Guyaz, « les femmes ont perdu progressivement leur statut et leur légitimité sociale jusqu'à finalement voir les usages de la langue être modifiés ». Ce que confirme Moreau (2002)

il fallut plusieurs siècles et le triomphe de la monarchie absolue pour que le féminin devienne un simple appendice du masculin. [...] Ce fut à la suite de la Révolution française de 1789 que les hommes, incapables de résoudre l'aporie d'un système prônant, en même temps que l'égalité et la fraternité des hommes, l'enfermement et l'infériorisation des femmes, vont faire disparaître du vocabulaire les instances du féminin pour en faire des appendices du masculin. (p.6)

La responsable de l'ipé affirme encore qu'« au-delà d'une question d'usages de la langue, les femmes sont renvoyées dans leur logis, cantonnées dans leur rôle d'éducation, par exemple, ou des rôles moins valorisés que ceux des hommes. L'édition, aux mains des hommes, donnait à lire les écrits des hommes » et qu'aujourd'hui cela semble compliqué de retrouver les écrits des femmes ayant fait usage de pseudonymes ou étant restées dans l'ombre dans les siècles passés. Elle évoque Perrot (1998) en disant que l'histoire littéraire ne fait pas exception : tout « comme l'histoire des civilisations et des peuples ou l'histoire de l'art, les femmes sont restées longtemps invisibles, absentes ». Elle surenchérit en déclarant que « dans ce domaine, comme dans la société en général, on assiste à une division sexuée des savoirs, des métiers ; les femmes restant souvent exclues des domaines les plus valorisés socialement et devant faire leurs preuves bien davantage que les hommes, avant d'être considérées ».

⁵ <https://www.bnf.fr/fr/femmes-de-lettres>

Boris Martin remarque avec fatalisme que le monde de l'édition, celui de la littérature et celui de l'information n'échappent pas au modèle social « qui instaure des rapports de dominant et dominé » et il pense que « le travail de rééquilibrage sera encore long ». En ce qui concerne l'histoire littéraire, tout comme ses collègues, il évoque les écrivaines ayant dû par la force des choses prendre un pseudonyme ou rester dans la clandestinité car « l'accès à une visibilité publique pour les femmes était semée d'embûches », mais il prend aussi en considération « la problématique de l'accès à l'école pour les filles (elles n'étaient pas prioritaires)⁶ » et le fait qu'« on peut aussi inférer que longtemps (même au 20^e siècle) en proportion, les filles ont eu moins accès à une éducation littéraire et donc en valeur absolue étaient aussi moins nombreuses à pouvoir devenir écrivaines ».

Du côté du passé de l'édition et de l'histoire littéraire, nous constatons que les propos recencés s'accordent tous sur le fait que le monde de la littérature et celui de l'information se calquent sur la société et sont tributaires de son évolution. Ce n'est pas seulement les actrices-teurs qui dépendent des stéréotypes de genre véhiculés au fil des époques⁷, mais la langue, vecteur de la pensée et lourde de représentations, est également concernée. Aussi, c'est une double emprise du masculin sur le féminin qui semblait régir l'univers des lettres par le passé.

Ecrivain·e-s, édition, histoire littéraire : le présent

Aujourd'hui, nous pourrions facilement imaginer qu'il y a une possible évolution de la parité dans la littérature alors même que l'égalité est inscrite dans la plupart des constitutions et des lois occidentales, que l'éducation est universelle, que les femmes et les LGBTIQ se font entendre dans les rues, les médias, sur la scène politique et publique, etc. Or, bien que Sandrine Bally relève que « les femmes écrivaines sont de plus en plus nombreuses depuis une vingtaine d'années » et qu'«elles sont aussi plus visibles car des articles leur sont consacrés dans les revues et elles sont présentes dans les "rares" émissions télévisées consacrées à la littérature », Boris Martin est plus nuancé en avouant être certainement subjectif lorsqu'il déclare que les éditeurs-teurs semblent cantonner les écrivaines dans certains genres littéraires tels que « le roman d'amour (collections du genre Harlequin), fantastique (Frankenstein) avec le pendant des romans d'adolescents (Chevaliers d'Émeraude, Twilight, etc.) et notamment les livres pour enfants ». Il considère que « seules quelques écrivaines jugées comme exceptionnelles sont mises en avant » et que « les prix littéraires français sont plus souvent attribués aux hommes ». Il prend pour exemple le cas des romans de jeunesse de la série Harry Potter et la difficulté éprouvée par son auteure pour se faire éditer. Il ajoute que dans le milieu de l'édition « Amélie Nothomb a vraiment de la chance ». Finalement, Sandrine Bally rappelle qu'elle a « plutôt l'impression que les critiques et éditeurs-teurs se préoccupent de genres littéraires et d'auteurs·trices à succès » et regrette que certains d'entre eux tel que la poésie soient oubliés. De plus, à l'instar de Boris Martin, elle craint que bon nombre d'écrivaines soient toutefois « cantonnées à de la "chick lit"⁸, notamment certaines auteures pour adolescent·e-s et jeunes adultes. Le marketing fait alors de leur ouvrage de parfaits objets dédiés aux femmes via des couvertures et des illustrations censées s'adresser prioritairement aux femmes ». Pour expliquer le manque de parité dans l'édition, Muriel Guyaz invoque « la socialisation différenciée [qui] conduit sans doute encore moins de femmes que d'hommes à se sentir légitimes pour embrasser la profession d'écrivaine ». Elle évoque aussi les potentielles représentations genrées et l'intégration inconsciente d'une division sexuée des métiers qui pourraient rendre les éditeurs-teurs plus frileux·ses devant un manuscrit de femme. Elle exemplifie son propos par le résumé d'une recherche dont elle a connaissance sur l'activité du journalisme ; elle déclare : « on assiste toujours à une division sexuée au plan des rubriques, les plus prestigieuses et valorisées restant dans les mains des hommes, les autres, connotées féminines et moins valorisées étant plus souvent attribuées aux femmes ». Elle est également tentée « de penser que des critiques, dont la formation professionnelle n'a pas pris en

6 Il est à noter que selon l'ONU en 2018, plus de 260 millions d'enfants et d'adolescent·e-s n'étaient pas scolarisé·e-s soit encore un cinquième de la population mondiale de ce groupe d'âge. Dans ses objectifs de développement durable, le quatrième est consacré à une éducation de qualité. Voir <https://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/education/>

7 Sur la réception de l'écrivaine, voire la quatrième partie de l'ouvrage de Bajomée, Dor & Henneau (2007).

8 La « chick lit » est à l'origine un courant littéraire anglo-saxon initié par l'Américaine Candace Bushnell, auteure de *Sex and the City* (1997) et se traduisant littéralement par « littérature de poulettes ». De fait, celui-ci concerne les ouvrages écrits par des femmes, pour des femmes dont les contenus décrivent un quotidien de femmes ordinaires et dont la couverture est facilement reconnaissable par son aspect « girly ».

considération les effets de genre, puissent à leur tour contribuer à une affectation des unes et des autres dans des genres littéraires différents, sans doute en lien avec leur légitimité, leur valorisation sociale ».

Nos interviewé·e·s ne semblent guère optimistes et ne peuvent pas qualifier le lien entre littératie et genre de paritaire et d'égalitaire. Pourtant, elles·il ne paraissent pas surpris·e·s par ce bilan ; leurs propos illustrent à quel point le poids des représentations genrées freine les changements de mentalités dans les milieux professionnels de l'édition et de l'information.

Ecrivain·e, édition, histoire littéraire : l'avenir

Alors que faire pour initier le changement et comment valoriser la prise en compte de l'égalité genrée en littératie ?

Pour Boris Martin, l'évolution viendra parce que « l'exploitation de la communication numérique va jouer un rôle plus important à l'avenir. Une logique qui combine l'oral, l'écrit et l'image. Il s'agit de produire du contenu dans des formats courts, amusants, faciles à partager qui rendent l'accès à la problématique piquant la curiosité. Il s'agit de susciter l'intérêt pour ouvrir ensuite à la réflexion et l'apprentissage ». Pourtant cela n'ira pas de soi et les futur·e·s lectrices·eurs devront être stimulé·e·s pour emprunter, acheter, lire des ouvrages non genrés ou traitant du genre. Il est d'avis que seules des formations pourront les conscientiser aux inégalités et aux stéréotypes de genre⁹. Muriel Guyaz le rejoint en admettant qu'il s'agit d'être aussi conscient·e des enjeux. Pour appuyer ses dires, elle évoque la recherche dirigée par Farinnaz Fassa Recrosio et terminée en 2014¹⁰ qui montre que « l'égalité femmes-hommes ne constitue pas une problématique, [puisque] l'idée que l'égalité est acquise, aujourd'hui domine ». La responsable de l'ipé mentionne le rôle fondamental de l'institution scolaire qui doit « permettre aux enfants, au travers de leur socialisation primaire, de dépasser la binarité, la division sexuée qui opère, de développer un esprit critique qui les amènent à se distancer des stéréotypes ». Elle conçoit donc l'école comme un levier possible d'un changement social. Sandrine Bally conclut par une note positive en relevant que « les ouvrages concernant l'égalité des sexes à l'école ont du succès auprès des étudiant·e·s de la HEP Vaud ». Cela laisse penser que la formation à l'éducation au genre prodiguée au sein de l'institution est incitative et que les futur·e·s enseignant·e·s semblent beaucoup plus conscient·e·s actuellement de l'importance de ces questions d'égalité.

En guise de brève conclusion

Avoir eu la chance de questionner ces trois collègues, que nous remercions chaleureusement pour leur contribution, a mis en évidence les défis auxquels nous sommes encore confronté·e·s pour viser la parité et l'égalité dans la littérature, mais également dans tous les documents véhiculant de l'information. Ce n'est que par une prise de conscience des enjeux, par une analyse des composantes des messages délivrés, par la mise en évidence des faits et des stéréotypes observables que nous pourrions développer des capacités en littératie qui puissent décoder les données en les confrontant au prisme du genre. Nos interviewé·e·s sont unanimes sur le fait que cette démarche est avant tout une mission de l'école et plus généralement de la formation. Les recommandations adoptées le 28 octobre 1993 par la Conférence suisse des directrices·teurs cantonaux de l'instruction publique sous le titre *Recommandations en vue de l'égalité de l'homme et de la femme dans le domaine de l'enseignement et de l'éducation* et considérées par Muller (2008) comme une véritable politique de genre dont l'« objet est d'intervenir, sinon explicitement, du moins directement, sur les relations de genre » (p. 300), ont donné l'impulsion pour introduire la dimension genre au sein des curricula et des enseignements.

Pour Muriel Guyaz, à qui nous laissons le mot de la fin, en tant que formatrices·teurs ou enseignant·e·s, désormais « il s'agit clairement d'incarner les valeurs dont l'ipé fait la promotion ». Elle déclare : « nous veillons

⁹ Les Recommandations en vue de l'égalité de l'homme et de la femme dans le domaine de l'enseignement et de l'éducation de la CDIP du 28 octobre 1993 incitent d'une part les HEP à introduire dans leurs plans de formation l'égalité comme une discipline obligatoire et d'autre part, les cantons à tenir compte de cette dimension dans les plans d'études. Par exemple, les Bureaux de l'égalité romands (egalite.ch) ont édité 4 brochures « L'école de l'égalité » destinées aux élèves de la scolarité obligatoire et comprenant des activités en lien avec le Plan d'études romand et les disciplines scolaires.

¹⁰ Il s'agit du Programme national de recherche PNR 60 ayant pour titre *Enseignement de l'égalité à l'école : pratiques et représentations enseignantes*. Le rapport est téléchargeable sur http://www.pnr60.ch/SiteCollectionDocuments/nfp60_projekte_fassa_zusammenfassung_projektergebnisse_kurz.pdf

particulièrement à ce que chacun·e puisse se sentir concerné·e et reconnu·e par et dans nos actions en considérant la diversité des humains, la fluidité des appartenances. Nous évitons de renforcer la binarité, la bi-catégorisation à l'oeuvre, par exemple la norme d'hétéronormativité ». Ces principes seraient donc à appliquer dans toutes formes de communications, qu'elles soient écrites, orales ou visuelles, qu'elles appartiennent au contexte du quotidien ou de l'enseignement, afin de rendre « naturelle » la parité et l'égalité de genre dans les informations délivrées. Vaste programme qui incite chacun·e à repenser la relation « littérature et genre » !

Bibliographie

- Bajomée, D., Dor, J. & Henneau, M.-E. (2007) (dir.). *Femmes et Livre*. Paris : L'Harmattan.
- Brugeilles, C., Cromer, I. & Cromer, S. (2002). Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou Comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre, *Population*, 57, 261-292.
- Brugeilles, C. & Cromer, S. (2005). *Analyser les représentations du masculin et du féminin dans les manuels scolaires*. Paris : CEPED, coll. « Les clefs Pour » 2005.
- Dafflon Novelle, A. (2006) (dir.). *Filles-garçons : socialisation différenciée ?* Grenoble : PUG (vie sociale).
- Moreau, T. (2002). *Ecrire les genres. Guide romand d'aide à la rédaction administrative et législative épïcène. Conférence latine des déléguées à l'égalité*. En format pdf : <https://www.ge.ch/document/9323/telecharger>
- Muller, P. (2008). Aux frontières de l'action publique. Ce que les politiques du genre font à l'analyse des politiques publiques. In I. Engeli, T.-H. Ballmer-Cao, & P. Muller (Eds.), *Les politiques du genre* (pp. 299–318). Paris : L'Harmattan.
- Perrot, M. (1998). *Les femmes ou les silences de l'histoire*. Paris : Flammarion

Auteure

Sylviane Tinembart, PhD, est professeure ordinaire et responsable de l'Unité d'enseignement et de recherche AGIRS à la Haute école pédagogique Vaud après avoir été enseignante dans les degrés primaire et secondaire durant plus de vingt ans. Ses champs d'investigation se focalisent sur les savoirs scolaires, leurs contextes d'émergence, leurs transformations, les pratiques des différent·e·s actrices·teurs en présence et les moyens d'enseignement (manuels scolaires et plans d'études) dans une perspective socio-historique. Elle assure des enseignements dans le cadre des formations de base, continues et postgrades sur des thématiques relevant de l'histoire de l'institution scolaire et des doctrines pédagogiques, des pratiques différenciées et de la gestion de la classe.

Cet article a été publié dans le numéro 1/2021 de forumlecture.ch

Perspektiven auf Literalität und Gender

Drei Blicke, drei Visionen – drei Mitglieder der HEP Waadt kommen zu Wort.

Sylviane Tinembart, unter Mitwirkung von Sandrine Bally, Muriel Guyaz und Boris Martin

Abstract

Drei Blicke, drei Visionen, drei AkteurInnen, die im Kanton Waadt in der Ausbildung von LehrerInnen tätig sind, setzen sich mit dem Thema Literalität und Geschlecht auseinander. Als Bibliothekarin, Leiterin der Gleichstellungsstelle und ausserordentlicher Professor sprechen sie über ihre/seine Bibliothek, über die Werke, die sie oder er erworben hat, über diejenigen, die sich mit Gender befassen, und darüber, wie sie den Zusammenhang zwischen Literalität und Gender sehen.

Sie beleuchten die Gesellschaftsmodelle und ihre Auswirkungen auf die Sichtbarkeit von Frauen in der als Autorinnen und vergleichen ihre Standpunkte mit jenen der aktuellen und vergangenen Verlagswelt.

Schlüsselwörter

Bibliothek, Bücher, Gender, Autorin, Autor

Dieser Beitrag wurde in der Nummer 1/2021 von leseforum.ch veröffentlicht.

Prospettive incrociate tra letteralità e genere

Tre sguardi, tre visioni... Tre membri della HEP Vaud si esprimono

Sylviane Tinembart, con la cooperazione di Sandrine Bally, Muriel Guyaz und Boris Martin

Riassunto

Tre sguardi, tre opinioni, tre attrici e un attore coinvolti nella formazione degli insegnanti vodesi affrontano il tema della letteralità e del genere attraverso una serie di domande e risposte. Che siano bibliotecari, responsabili dell'istanza per la parità o professori associati, ognuno di loro parla della propria biblioteca, delle opere che ha acquistato, di quelle che riguardano il genere e di come concepisce il legame tra letteralità e genere.

Essi mettono in evidenza i modelli sociali e il loro impatto sulla visibilità delle donne e degli uomini nella letteratura o in altri tipi di scrittura e confrontano le loro rappresentazioni relative ai possibili pregiudizi nel mondo editoriale passato e presente.

Parole chiave

Biblioteca, opere, genere, autore/autrice

Questo articolo è stato pubblicato nel numero 1/2021 di forumlettura.ch